

**NOTICE SUR**  
**ÉTIENNE LAMOTTE**  
**MEMBRE DE L'ACADÉMIE**

*Né à Dinant le 21 novembre 1903,  
mort à Bruxelles le 5 mai 1983.*

---

Au moment d'évoquer la vie et l'œuvre scientifique de Mgr Lamotte, comment ne pas être impressionné par l'ampleur immense et la structure robuste et limpide d'une œuvre scientifique intelligemment conçue, dont bien des parties ont été mûries dans des travaux préparatoires avant d'être coulées dans leur forme définitive et mises en place dans l'édifice. Tout aussi impressionnante est la détermination avec laquelle le savant a mené à bien son dessein, sans désemparer durant plus d'un demi-siècle d'activité, rédigeant à la plume et sans aucune assistance le manuscrit de milliers de pages imprimées de traductions, de commentaires et de lumineuses synthèses, en dépit des traverses du sort et malgré de lourdes charges d'enseignement. Ces mérites scientifiques sont si manifestes, et si unanimement célébrés



*E. Lamotte*

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

par les autorités en la matière, qu'ils font s'évanouir ma perplexité de non-initié appelé à mettre en lumière les mérites d'une œuvre scientifique qui se situe dans un domaine aussi hermétique et hérissé de termes techniques que celui du bouddhisme... (1)

\* \* \*

Étienne Lamotte naquit à Dinant le 21 novembre 1903, cadet d'une famille nombreuse. Son père, Georges Lamotte, humaniste et historien distingué, était magistrat à Dinant, et appartenait à une famille fixée à Ave, près de Han, à la frontière de la province de Luxembourg, et dont les ancêtres avaient été, jusqu'à la Révolution française, intendants des Comtes de Rochefort. Après ses études d'humanités gréco-latines au collège N.-D. de Belle-Vue à Dinant, Étienne Lamotte suivit sa vocation

---

(1) Ma tâche a été grandement facilitée grâce à l'amabilité de M. Hubert DURT, qui a bien voulu me transmettre à l'avance le manuscrit de son article nécrologique très détaillé : *Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 74 (1985), pp. 1-28, où j'ai puisé de nombreuses informations biographiques et bibliographiques. Le portrait ici publié est par Vandermotte à Louvain. — Voir aussi les *Notes bibliographiques* qui font suite à la présente Notice.

sacerdotale et entra au séminaire Léon XIII à Louvain pour y poursuivre des études de philologie classique et de philosophie thomiste à l'Université. Il fit ensuite deux années de théologie au Grand Séminaire de Malines (1923-1925), et son service militaire. Après son ordination sacerdotale (1926) il fut envoyé un an à Rome où il compléta sa formation théologique, tout en suivant les cours de sanscrit de Carlo Formichi à l'Università della Sapienza. À son retour en Belgique, il poursuivit ses études classiques et orientales, qu'il combinait avec un poste d'enseignement secondaire. Il fut proclamé docteur en Langues Orientales en 1929, et en Philosophie et Lettres en 1930. La même année il fut proclamé 1<sup>er</sup> lauréat en Philologie Orientale du Concours Universitaire, et conquit une bourse au Concours des bourses de voyage. Celle-ci lui permit de se rendre à Paris (1931-1932), où il suivit des cours de sanscrit de Sylvain Lévi et d'Alfred Fouché, le cours de chinois de Paul Demiéville, ainsi que le tibétain chez Marcelle Lalou et le pâli chez Jean Przyluski. On peut dire de ce séjour ce qu'il écrivit lui-même (p. 147) — dans la chaleureuse notice qu'il lui a consacrée dans l'*Annuaire de l'Académie* de 1965 — de son maître le grand indianiste et bouddhisant belge Louis de La Vallée Poussin, qui, quarante ans plus tôt avait étudié à Paris : « Il y noua avec les orientalistes français des relations d'amitié et de compréhension auxquelles il était particulièrement sensible et qui se poursuivirent jusqu'à sa mort ».

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

Professeur à l'Université de Gand, La Vallée Poussin avait opté pour sa mise en disponibilité lors de la flamandisation de cette université en 1929, et s'était installé à Bruxelles où il poursuivait son activité scientifique. Entre ces deux esprits pourtant fort différents, le courant passa immédiatement. Cette rencontre fut décisive pour l'orientation de la carrière scientifique d'Étienne Lamotte. C'est La Vallée Poussin qui lui conseilla le choix de sa spécialisation en langues bouddhiques à Paris, et il lui consacra, de 1932 jusqu'à sa mort en 1938, deux matinées par semaine.

La Vallée Poussin s'était intéressé en début de carrière au bouddhisme tantrique, cette forme hindouïsée et relativement tardive du bouddhisme, qui était alors fort mal connue des savants occidentaux. Il s'était plus tard ravisé, et orienté vers le domaine plus fondamental de la scolastique bouddhique primitive, où il excella en raison de la connaissance parfaite qu'il avait acquise du tibétain et du chinois bouddhique. On sait que le bouddhisme indien, contaminé de tantrisme à partir du VII<sup>e</sup> siècle, récupéré en partie par le brahmanisme et marginalisé par sa non-insertion dans le système de castes, a fini par disparaître du territoire de l'Inde — et avec lui une grande partie du canon sanscrit de ses écritures — à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, au moment de la conquête musulmane de la vallée du Gange. Mais la Bonne Loi (*dharma*) du Bouddha, qui s'adresse à tous, est douée d'une dynamique missionnaire :

au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'empereur Aśoka, converti au bouddhisme, avait eu à cœur de le faire connaître dans son empire, et de le diffuser en favorisant l'envoi de missionnaires dans les royaumes voisins. Le bouddhisme se répandit ainsi dans le sud de l'Inde et à Sri Lanka, où fut rédigé à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. le canon bouddhique pāli. Il atteignit la Chine au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, pour une faible part sous sa forme primitive dite du « Petit Véhicule » (*hīnayāna*), dont l'idéal religieux, défini par l'enseignement du Bouddha et de ses disciples s'adressait, en raison de sa rigueur, à des ascètes solitaires ou à des religieux retirés du monde, pratiquant la destruction des passions en vue d'entrer dans le *nirvāṇa*, terme de la transmigration douloureuse. Une forme plus récente du bouddhisme, celle du « Grand Véhicule » (*mahāyāna*), ajoute à la première une doctrine laïque et altruiste inspirée par les vertus actives pratiquées par le Bouddha dans ses vies antérieures, et s'adresse aux gens dans le monde. Le mahayaniste diffère la poursuite de son *nirvāṇa*, et recherche avant tout, par la pratique des perfections, l'illumination suprême, grâce à laquelle il assure le bonheur de tous les êtres. C'est surtout sous cette dernière forme que le bouddhisme, apporté par des marchands, avait pénétré en Chine; par contre c'est principalement le bouddhisme du Petit Véhicule que propagea au IV<sup>e</sup> siècle une seconde vague, de moines missionnaires, suivie d'environ trois siècles d'échanges de missionnaires

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

indiens en Chine et de pèlerins chinois en Inde, afin de traduire des textes sanscrits, ou d'améliorer les traductions existantes. Il y eut également deux vagues de pénétration des écritures sanscrites au Tibet, la première dès le VII<sup>e</sup> siècle, si pas avant, et la seconde au XI<sup>e</sup>. Ainsi donc, une grande partie du canon bouddhique sanscrit, disparue, n'est plus représentée que par des traductions chinoises et tibétaines, présentant souvent des formes successives dont la langue technique est de plus en plus précise. A l'exemple de La Vallée Poussin, et grâce aux enseignements reçus à Paris, Étienne Lamotte conçut désormais son activité scientifique de façon à mettre à la disposition des chercheurs l'édition, la traduction et le commentaire de textes fondamentaux du bouddhisme, conservés uniquement sous la forme de versions chinoises ou tibétaines.

À son retour de Paris en 1932, il est nommé maître de conférences à l'Université de Louvain, et enseigne en même temps aux Facultés St.-Louis à Bruxelles. En 1934, il est nommé chargé de cours à Louvain, où il enseigne, outre le sanscrit, les langues bouddhiques (chinois et tibétain, auxquels s'ajoutera plus tard le pāli), l'introduction à l'indianisme et l'histoire de la philosophie de l'Inde, ainsi que des matières de philologie grecque. Il devint professeur ordinaire en 1937.

La thèse de doctorat d'Étienne Lamotte : *Notes*

sur la *Bhagavadgītā*, publiée en 1929 (n° 1.1. <sup>(2)</sup>), avec une préface de Louis de La Vallée Poussin, portait sur un sujet d'indianisme. Elle occupe une place à part dans l'œuvre du savant, car en dehors de trois brefs articles (n°s 2.1, 2.2bis et 2.24), toutes ses publications ultérieures relèvent de l'étude du bouddhisme. Nous y reviendrons plus loin.

La période de la guerre allait plusieurs fois marquer de son empreinte la vie et la carrière d'Étienne Lamotte. Mobilisé comme aumônier, il n'a pas assisté à l'incendie qui détruisit en mai 1940, pour la deuxième fois en 26 ans, la Bibliothèque de l'Université de Louvain. Cette catastrophe l'atteignit personnellement à un double titre : en volatilisant le stock de la collection « Bibliothèque du *Muséon* », entreposé dans le bâtiment, elle avait anéanti le tirage à peine entamé des deux volumes de *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga* qu'il avait publiée en 1938 et 1939 (n° 1.4) dans cette collection, mais elle fit également disparaître en fumée la précieuse bibliothèque scientifique de La Vallée Poussin, que l'Université venait d'acquérir.

Réduit par cette tragédie aux possibilités de sa propre bibliothèque personnelle — car les restrictions dues à l'occupation ne lui permettaient pas

---

<sup>(2)</sup> Cette numérotation, utilisée en vue d'alléger les références dans le texte, renvoie à la bibliographie numérotée, indiquée dans les *Notes bibliographiques* ci-dessous.

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

d'aller consulter régulièrement les textes tibétains de la Bibliothèque Nationale à Paris — Étienne Lamotte dut abandonner la rédaction du 3<sup>e</sup> volume de *La Somme*. Il choisit alors un redoutable commentaire, le *Ta tche tou louen* ou *Traité de la Grande Vertu de Sagesse* (n° 1.10), connu uniquement dans la version chinoise, dont il possédait l'édition Taishō imprimée au Japon. La traduction commentée du tiers le plus intéressant de ce texte immense était à la mesure de son esprit encyclopédique, et s'est prolongée durant 36 ans de la vie du savant, à travers plus de 2600 p. grand octavo de texte imprimé, littéralement farci de notes. Le premier volume, 650 p., parut au printemps de 1944. Quelques semaines plus tard, dans la nuit du 11 au 12 mai, un bombardement allié dévasta le centre de la ville universitaire, et atteignit de plein fouet le Collège du Saint-Esprit où demeurait Étienne Lamotte. Celui-ci sortit vivant, mais à peu près asphyxié par la poussière des gravats, des caves du collège en ruines, où plusieurs de ses compagnons venaient de trouver la mort. Heureusement, sa bibliothèque avait été épargnée.

Les trois ouvrages qu'Étienne Lamotte avait publiés entre 1935 et 1939 l'avaient placé parmi les maîtres de la spécialité. La parution du 1<sup>er</sup> volume du *Traité*, et le lent rétablissement de conditions normales en Europe, vinrent lui apporter la consécration scientifique nationale et internationale de ses mérites. En 1941, il avait été nommé chanoine honoraire du chapitre métropolitain de Malines.

*Annuaire de l'Académie*

---

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris lui décerne en 1946 le prix Stanislas Julien pour le 1<sup>er</sup> volume du *Traité*. Après la publication du second volume (1949), il est élu correspondant (1951), puis membre (1959), de la Classe des Lettres de notre Académie ; il dirigera la Classe en 1966. Il fait une série de conférences au Collège de France (1951), et est nommé membre d'honneur de l'École Française d'Extrême-Orient (1952) ; la médaille du Prix Francqui lui est décernée en 1953. Après la parution de son *Histoire du Bouddhisme* (1958 ; n° 1.5) — ouvrage que notre Académie couronna (1961) du Prix Goblet d'Alviella, et qui fut honoré (1962) du Prix du Concours quinquennal belge des Sciences Historiques 1955-1960 — il fut élu correspondant étranger (1959), puis associé étranger (1969) de l'Institut de France, et nommé membre d'honneur de la Société Asiatique de Paris (1960). En 1969, il avait fait des conférences à la Fondazione Giorgio Cini à Venise, et à l'Istituto per il Medio ed Estremo Oriente à Rome. La Grande-Bretagne tint ensuite à honorer ses mérites : en 1963 il fit des leçons à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres, et devint l'année suivante membre correspondant de cette institution. Il fut ensuite élu membre de la Royal Asiatic Society (1967), de la British Academy (1970), et de l'Académie Chinoise de Hwa Kwang (Taiwan) (1968). L'Université de Rome le promut au doctorat *honoris causa* (1967), de même que l'Université de

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

Gand (1969) et l'Université de Kelaniya à Sri Lanka (1982). Il fit en 1971 une série d'exposés au séminaire d'études bouddhiques de l'Université de Göttingen, animé par ses amis Heinz Bechert — associé de notre Classe depuis 1973 — et Ernst Waldschmidt. En 1972, il devint membre correspondant de l'Akademie der Wissenschaften zu Göttingen.

Étienne Lamotte avait été appelé à participer, dans le cadre du Concile Vatican II, à l'élaboration de textes concernant les membres de religions non chrétiennes. Il joua un rôle dans la création, en mai 1964, du Secrétariat pour les non-chrétiens par le pape Paul VI, qui le choisit comme consultant, et l'honora peu après d'une prélature. Trois ans plus tard, il devint correspondant du même organisme.

Dans l'entre-temps il avait aussi assumé sa part de charges : Président de l'Institut Orientaliste de 1950 à 1959 ; à partir de 1964 : Directeur de la revue *Mélanges Chinois et Bouddhiques*. De 1947 à 1970 il a siégé à la Commission de Philologie du Fonds National belge de la Recherche Scientifique ; il fut élu doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de Louvain pour l'année 1952-1953. En 1958, il avait été déchargé de ses enseignements en philologie classique, pour se consacrer uniquement, suivant un horaire chargé, à ses cours de l'Institut Orientaliste.

Les huit années qui précédèrent la retraite d'Étienne Lamotte en 1974 furent assombries par l'agitation autour de l'Université de Louvain. En 1966 et 1967, anticipant l'agitation étudiante de mai 1968,

d'indignes manifestations de rue dirigées contre la présence à Louvain de la section de langue française de l'Université finirent par emporter, en 1968, la décision du pouvoir politique d'interdire l'enseignement, même universitaire, en français à Louvain, terre flamande, et de contraindre l'Université de langue française à déménager à Bruxelles et en Wallonie. Curieux parallèle, à quarante ans de distance, avec la destinée de La Vallée Poussin ! Comme tous ses collègues qui avaient connu la richesse de la symbiose universitaire à Louvain avant 1960, Étienne Lamotte fut fort affecté de cette expulsion, d'autant plus que de son appartement de l'avenue des Alliés il avait été le témoin forcé de toutes les manifestations. Mais surtout l'Institut Orientaliste, qui avait échappé jusque-là au dédoublement linguistique, était gravement vulnérable, en raison du nombre limité de ses étudiants, à une scission imposée. Celle-ci fut consommée à la fin de 1968, mais il fallut encore 11 ans avant que le transfert de l'institut avec la faculté de Philosophie et Lettres mît le point final à l'installation de l'Université de langue française sur le nouveau site de Louvain-la-Neuve.

Auparavant toutefois, à partir de sa mise à la retraite en 1974, Étienne Lamotte avait assisté avec amertume au démantèlement, principalement pour des raisons budgétaires, du programme d'études bouddhiques qu'il avait mis sur pied quarante ans plus tôt.

Notice sur Étienne Lamotte

---

\* \* \*

Évoquons maintenant à grands traits l'œuvre d'Étienne Lamotte. Elle se caractérise surtout par la cohésion et la continuité, par le choix judicieux des textes bouddhiques à éditer, traduire et commenter : à la fois fondamentaux et jusque-là pas ou guère accessibles aux chercheurs ; et enfin, par la nature à la fois encyclopédique et lumineusement synthétique du commentaire.

Les trois ouvrages qu'Étienne Lamotte publia entre 1935 et 1939 — sans parler de quelques articles qui les préparaient ou en commentaient certaines parties — sont des traités purement scolastiques qui relèvent de l'école du bouddhisme « idéaliste » (*yogācāra*) du « Grand Véhicule », fondée par le maître indien Asaṅga au IV<sup>e</sup> siècle.

*L'Explication des Mystères* (1935 ; n° 1.2) était un des ouvrages qu'Étienne Lamotte avait lus avec La Vallée Poussin. Le texte est traduit d'après la version tibétaine, mais en tenant compte de cinq versions chinoises. Cet ouvrage se signale déjà par la grande précision de la traduction et par la richesse extraordinaire du commentaire. — *Le Traité de l'Acte de Vasubandu* (1936 ; n° 1.3) est édité d'après la version tibétaine du sanscrit disparu, et publié avec une reproduction de la version chinoise de Hiuan-tsang (VII<sup>e</sup> siècle). Bien que cet ouvrage se rattache à l'école du Grand Véhicule, il constitue un exposé des doctrines professées par diverses tendan-

ces du Petit Véhicule, notamment sur la nature de l'acte (*karman*), et son fruit de rétribution. Le texte serait dû au grand philosophe Vasubandhu (v<sup>e</sup> siècle), auteur de l'*Abidharmakośa*, somme de la scolastique du Petit Véhicule, dont La Vallée Poussin avait donné une magistrale traduction annotée en six volumes. Dans sa traduction, Étienne Lamotte a définitivement mis au point un système personnel de reconstruction des termes sanscrits, auquel il restera fidèle dans ses écrits ultérieurs, et qui finira par se répandre après quelques réticences. Les notions sanscrites non seulement y sont rendues selon une terminologie française compréhensible, mais elles figurent désormais, translittérées en italiques et entre parenthèses, après le terme français qui les traduit, ce qui permet au spécialiste de retrouver constamment le terme technique original visé par la traduction, malgré l'absence d'une terminologie de traduction communément admise.

Le troisième ouvrage, *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga*, paru en deux volumes à la veille de la guerre (1938 et 1939 ; n° 1.4), comme on l'a vu, et réimprimé en 1973, édite, traduit et commente un texte en version tibétaine, et il reproduit en outre en phototypie une des quatre versions chinoises, celle de Hiuan-tsang. Ce texte, qu'Étienne Lamotte avait lu avec La Vallée Poussin, est une œuvre majeure du grand Asaṅga, qui y expose la doctrine de son école.

Tout en poursuivant l'interprétation, le commentaire et l'édition de son *magnum opus*, le *Traité*, mis

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

en chantier au début de la guerre, et auquel nous reviendrons, Étienne Lamotte préparait sa grande synthèse : *L'Histoire du bouddhisme indien, des origines à l'ère Śaka*, vol. 1 (1958 ; n° 1.5 ; réimprimé en 1976). C'est son ouvrage le plus universellement connu. Comme à son habitude, il l'a fait précéder, dès 1947, par une série d'articles préparatoires consacrés soit à des problèmes de base tels que : *La critique d'authenticité dans le bouddhisme* (1947 ; n° 2.8), et *La critique d'interprétation dans le bouddhisme* (1949 ; n° 2.11), soit à des questions particulières, par exemple : *La Légende du Buddha* (1949 ; n° 2.9), *Les premières relations entre l'Inde et l'Occident* (1953 ; n° 2.18), *Les premières missions bouddhiques en Chine* (n° 2.16, publié dans le *Bulletin de la Classe* en 1953) et *De quelques influences grecques et scythes dans le bouddhisme* (1956 ; n° 2.23). D'autres études préliminaires reçurent une forme définitive dans le volume.

La publication de *L'Histoire du bouddhisme* fut saluée comme ouvrant une ère nouvelle dans l'étude du bouddhisme, car le sujet s'en trouvait entièrement renouvelé. L'auteur a conçu son œuvre d'un point de vue encyclopédique, et qui nous livre le dernier état de la recherche dans les domaines les plus variés. L'exposé de l'histoire des doctrines — solidement documenté notamment par les textes fondamentaux que l'auteur avait traduits et commentés, ou dont il préparait l'édition — est replacé dans un cadre géographique et historique qui tire

parti aussi bien des récits de pèlerins chinois en Inde que de la critique des données des auteurs classiques ou des plus récentes découvertes archéologiques et épigraphiques. Une seconde partie était prévue, mais elle n'a jamais été réellement mise en chantier par l'auteur. Citons à propos de cet ouvrage un tout récent jugement d'André Bateau <sup>(3)</sup> : « Tout autant et mieux peut-être encore que ses traductions, ce dernier ouvrage donne une magistrale démonstration de la méthode utilisée par Étienne Lamotte à la suite de ses maîtres. Elle consiste en l'utilisation conjointe, sans nul préjugé d'ancienneté ou d'orthodoxie, et en la comparaison attentive des textes en pāli et en sanskrit et des traductions chinoises et tibétaines d'œuvres bouddhiques dont l'original indien a presque toujours disparu ; pour la période [ancienne] considérée dans cette *Histoire du Bouddhisme indien, des origines à l'ère Śaka*, ces sources chinoises sont toutefois beaucoup plus nombreuses que les versions tibétaines. L'auteur montre ainsi quelle mine immense et précieuse d'informations constituent ces traductions chinoises trop souvent négligées par les indianistes occidentaux, et il prouve combien l'exploitation de ce filon si riche peut faire avancer l'étude du bouddhisme indien ».

Cet ouvrage de référence fondamental, qui conserve sa valeur notamment en raison de l'abondance

---

<sup>(3)</sup> Notice nécrologique : *Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *T'oung Pao*, 69 (1983), pp. I-II.

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

des sources qu'il met en œuvre, n'a pas encore recueilli pleinement la considération qu'il mérite, notamment auprès des savants de l'Inde et du Japon, en raison d'une ignorance répandue de la langue française. La traduction anglaise qu'ils attendent est actuellement en préparation, pour paraître dans la collection des « Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain » à Louvain-la-Neuve, qui a publié ou réimprimé huit volumes d'Étienne Lamotte depuis 1970.

*L'Enseignement de Vimalakīrti* (1962 ; n° 1.7), traduction d'après une version tibétaine et une version chinoise, est encore un ouvrage fondamental exposant les doctrines de la « Voie du milieu » du Grand Véhicule. Contentons-nous de citer cette appréciation significative de Jacques May<sup>(4)</sup> : « M. Lamotte a tenu la gageure de restituer tous les clichés du *Vimalakīrtinirdeśa*. ' Avec les lexiques et les concordances dont nous disposons actuellement, ce n'était que jeu d'enfant ' écrit Lamotte (p. 69). Voire : les lexiques sont imparfaits ; les concordances inachevées (pour le Canon pāli) ou inexistantes (pour les Mahāyānasūtra) ; l'index du Canon chinois est encore dans l'enfance. Le ' jeu d'enfant ' paraît ainsi bien comporter la lecture de tout le Canon pāli, de tous les Mahāyānasūtra, et, semble-

---

<sup>(4)</sup> Compte rendu de l'ouvrage dans *T'oung Pao*, 51 (1964), p. 93.

t-il, des trente-deux premiers volumes du Canon chinois dans l'édition Taishō. »

Le volume *La Concentration de la Marche Héroïque* (1956 ; n° 1.8), est un manuel ancien, relevant comme le précédent de la « Voie du milieu ». La traduction est basée sur la version chinoise exécutée au v<sup>e</sup> siècle par le célèbre Kumārajīva, tandis que le commentaire s'inspire en partie de la version tibétaine du viii<sup>e</sup>.

Parlons enfin du *Traité de la Grande Vertu de Sagesse de Nāgārjuna* (5 vol., 1944-1980 ; n° 1.10 ; les vol. I et II ont été réimprimés en 1980 et 1981) : traduction commentée de la version chinoise d'un texte sanscrit perdu qu'on a abusivement attribué au grand Nāgārjuna. Dès l'abord, Étienne Lamotte se proposa de se limiter, à peu de chose près, au premier et plus intéressant des quatre-vingt-dix chapitres de la version chinoise, et qui occupe à lui seul plus du tiers de l'ensemble : trente-quatre « rouleaux » sur cent. C'est le seul chapitre, en effet, que le traducteur ait traduit intégralement, en raison de son importance, alors qu'il ne donne qu'un résumé de tous les autres. C'est un exposé général du bouddhisme du Grand Véhicule, confronté à l'exposé critique détaillé des doctrines du Petit Véhicule, surtout de l'école des *Sarvāstivādin*, que réfute l'auteur. C'est donc en soi une véritable encyclopédie des doctrines et de la littérature du bouddhisme des deux Véhicules, qu'Étienne Lamotte assortit d'un commentaire encyclopédique. Parmi des milliers de

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

notes, beaucoup ont l'ampleur de véritables monographies qui constituent d'excellentes synthèses et fournissent l'état de la recherche tant occidentale qu'orientale sur des questions diverses. Enfin, par les nombreuses légendes qu'il cite à profusion, le texte présente un vaste panorama des mythes et légendes de l'Inde ancienne, que les notes mettent en valeur.

Cette version chinoise, due au traducteur Kumārajīva a fait de l'ouvrage un classique des penseurs de l'Inde et du Japon. L'original sanscrit étant perdu, c'est la traduction et le commentaire d'Étienne Lamotte qui l'ont littéralement restitué à la tradition indienne. On comprend que les critiques, unanimes dans leurs éloges admiratifs, aient réclamé une indexation détaillée — que l'auteur préparait d'ailleurs, avec des addenda et corrigenda — qui permettrait d'exploiter les immenses richesses de l'ouvrage à la manière d'un dictionnaire encyclopédique. Ce travail est en cours, à l'initiative de l'Institut Orientaliste de Louvain-la-Neuve, et grâce à un important subside de la Fondation Francqui, sous la direction de deux anciens élèves d'Étienne Lamotte : Hubert Durt, de l'École Française d'Extrême-Orient à Kyōto, et J. Dantinne, à l'Université de Liège. Parallèlement une traduction anglaise des cinq volumes du *Traité* est en préparation.

Ce passage en revue des ouvrages majeurs d'Étienne Lamotte ne doit pas minimiser l'intérêt et la valeur d'une quantité de publications de moindre

étendue : une soixantaine d'articles et de contributions diverses. Certains constituent des synthèses de grande valeur : car le savant chevronné alliait à une profonde érudition le don — et le courage — de s'astreindre à présenter, comme lui seul pouvait le faire, des synthèses de dimensions limitées, mais précises et claires, sur l'un des vastes sujets sur lesquels ses recherches avaient apporté de nouvelles lumières.

\* \* \*

Étienne Lamotte avait caressé le projet de se retirer, après avoir pris sa retraite, dans l'atmosphère paisible de la propriété familiale d'Ave, et d'y poursuivre ses travaux grâce à sa riche bibliothèque personnelle. Ce projet ne put se réaliser, à son grand regret, et il quitta en 1977 la ville universitaire où il avait vécu durant plus de cinquante ans, pour aller se fixer à Bruxelles. Sa déception fut atténuée par la joie que lui procura une tournée de conférences triomphale qu'il fit la même année dans des universités japonaises, à l'invitation de la « Japan Foundation ». C'était la première fois qu'il se rendait dans un pays de tradition bouddhique, et il mesura avec étonnement et satisfaction combien son œuvre était connue et appréciée : c'est avec une véritable vénération qu'il fut accueilli, et salué comme un des plus grands experts en bouddhisme.

En 1980, l'année de la parution du cinquième et

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

dernier volume du *Traité*, l'Institut Orientaliste lui offrit un volume intitulé : *Indianisme et Bouddhisme, Mélanges offerts à Mgr Étienne Lamotte* <sup>(5)</sup> : vingt-sept collègues, de Louvain-la-Neuve et du monde entier, y offraient l'hommage de leur contribution. En novembre de la même année Étienne Lamotte, qui jusque là avait toujours répondu avec une régularité exemplaire aux convocations de l'Académie, se rendit pour la dernière fois à une séance de notre Classe. Atteint par la maladie, il se déplaçait difficilement, et sa vue se détériorait. Il m'avait dit un jour que si jamais il était atteint de quelque infirmité, il comptait bien ne pas en infliger le spectacle à ses confrères. J'eus beau lui faire valoir que ceux-ci se réjouiraient au contraire de le voir braver les handicaps de l'âge pour les retrouver et participer à leurs travaux, rien n'y fit. Le moment venu, il s'en tint à sa résolution.

Une dernière grande joie de sa vie fut d'apprendre, au printemps de 1983, que la communauté monastique de Siri Kalyani à Sri Lanka lui décernait le titre d'« Expert en Écritures bouddhiques ». Inconscient de la gravité de son état, il avait aussitôt projeté de se rendre dans ce pays. Il décéda quelques semaines plus tard, après une brève hospitalisation, le 5 mai 1983.

Soucieux que sa riche bibliothèque restât opérante et vivante, Étienne Lamotte l'a léguée à l'Insti-

---

<sup>(5)</sup> Voir les *Notes bibliographiques* ci-dessous.

tut du *Hōbōgin*, siège à Kyōto de l'École Française d'Extrême-Orient — deux institutions auxquelles il était rattaché par des liens multiples. Le *Hōbōgin* est un dictionnaire encyclopédique de la terminologie bouddhique sino-japonaise. Respectivement fondé et continué par deux de ses maîtres, Sylvain Lévi et Paul Demiéville, il est actuellement dirigé par son élève Hubert Durt.

\* \* \*

En dépit de mérites scientifiques reconnus de façon éclatante, Étienne Lamotte était un homme modeste, plein de bienveillance sans condescendance. Plus d'un de ses élèves des cours de philologie grecque, qu'il professa jusqu'en 1958, tout en devinant une érudition sans ostentation, a dû rester ignorant de son considérable renom international. Il avait l'esprit clair, et un talent extraordinaire pour démêler et exposer clairement les subtilités de la scolastique bouddhique. La pratique assidue d'interminables commentaires orientaux avait développé en lui une mémoire orientale — ou plutôt d'ordinateur. Il ne tenait pas de fichiers, mais sa mémoire sans faille lui permettait de retrouver sans effort apparent une citation dans les dizaines de volumes de collections de commentaires. Sa bibliothèque personnelle était admirablement classée ; il annotait ses livres, corrigeait et tenait à jour ses propres publications, et rangeait les comptes rendus dans l'ouvrage

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

qu'ils visaient, et les tirages à part avec le livre auxquels ils apportaient une information nouvelle. La clarté de son esprit s'alliait à un bon sens instinctif et solide, qui lui faisait éviter les attitudes hypercritiques aussi bien que les solutions boiteuses ou forcées. Mais son sens critique restait toujours en éveil : aucune solution n'était pour lui définitive, et il ne craignait pas de revenir sur ses positions à la lumière de nouvelles données. Symptomatique à cet égard est la façon dont il est revenu, dans le premier volume du *Traité*, puis dans le troisième, et enfin dans des articles postérieurs, sur la question controversée de l'identité de l'auteur de cet ouvrage.

Plein de joviale bonhomie, il avait une âme racée, qui supportait mal l'étroitesse d'esprit ou la mesquinerie. En dépit de sa magistrale compréhension de la doctrine bouddhique, et de l'exposition irénique qu'il en a faite dans ses ouvrages — au point que des bouddhistes le considéraient comme l'un des leurs — il m'a confié un jour qu'il n'en avait pas vraiment subi la séduction. Et pourtant, tout en vivant profondément son idéal chrétien et sacerdotal, il avait incontestablement subi l'influence des vertus et des modes de penser qu'il avait étudiés : la patience dans l'épreuve, l'endurance dans l'ascèse intellectuelle. Mais encore, il avait un esprit conciliant, adversaire de toute confrontation violente. Il montrait aussi un certain fatalisme, un désabusement face aux événements, dont les initiés diront s'il n'avait pas quelque parenté avec le senti-

*Annuaire de l'Académie*

---

ment de la « vacuité » (*śūnyatā*), notion centrale de la pensée bouddhique, qui semble l'avoir particulièrement occupé durant les dix dernières années de sa vie : il l'a exposée dans un chapitre du volume VI du *Traité* — paru en 1976 — avec une précision et une clarté qui ont ravi les spécialistes. Elle constituait le sujet de la dernière communication qu'Étienne Lamotte ait donnée à notre Classe : *Le Concept de vacuité dans le bouddhisme* (*Bulletin*, 1977, pp. 66-78).

\* \* \*

En terminant l'évocation de la personnalité et de l'œuvre de Mgr Lamotte il convient de leur associer ses proches qui, durant les trente dernières années de sa vie, ont contribué à créer autour de lui un climat favorable à l'étude et à la concentration : ses deux sœurs, M<sup>me</sup> Lemaître et M<sup>lle</sup> Lamotte, ainsi que sa nièce, M<sup>lle</sup> Hélène Lemaître.

Jacques RYCKMANS.

**Notes bibliographiques**

1. Une bibliographie incomplète des œuvres d'Étienne Lamotte figure dans *Université catholique de Louvain, Bibliographie académique*. Vol. VI, 1913-1934, ed. J. COPPENS, J. COCHEZ et L. DE

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

- SCHAETZEN, Louvain, 1937, p. 151. — VII, 1934-1954, ed. J. COPPENS et C. VERVOORT, t. 2, Louvain, 1966, p. 143 ; VIII, 1954-1955, Louvain, 1956, p. 106. — X, 1956-1963, ed. J. COPPENS et M.-L. STOCKMAN, Louvain, 1963, p. 395. — XII, 1963-1968, ed. J. COPPENS, Louvain, 1972, p. 306.
2. ANONYME, *Notice sur Mgr E. Lamotte*. Louvain, Imprimerie Orientaliste, 1972, 44 p., 1 portrait. Contient notamment, outre un *curriculum vitae* (pp. 5-7), une liste numérotée et commentée de 10 ouvrages (pp. 8-17), avec références des comptes rendus, et quelques citations de ceux-ci ; une liste numérotée et commentée de 47 articles (pp. 17-22), et une liste des comptes rendus. Nous renvoyons à la numérotation de ces listes en distinguant les ouvrages par un chiffre « 1 » qui précède le numéro d'ordre, et les articles, par un chiffre « 2 ». — Le n° 2.2bis est donné à la note intitulée « Déterminatifs », publiée au *Bulletin* de notre Classe, 5<sup>e</sup> sér., 22 (1934), pp. 279-284, qui ne figure qu'à la *Bibliographie Académique* ; le n° 2.28bis revient à l'article *L'Édit bilingue d'Asoka [sic] à Kandahar*, dans le *Bulletin*, 44 (1958), pp. 363-365, qui ne figure dans aucune des bibliographies citées ici.
3. La contribution de D. DONNET, *L'Œuvre de Mgr Étienne Lamotte*, dans [Daniel DONNET, ed.], *Indianisme et Bouddhisme, Mélanges offerts à Mgr Lamotte* (Publications de l'Institut Orienta-

liste de Louvain, 23), Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste, 1980, p. VII-XVI, reprend avec quelques corrections, après une brève présentation biographique, la liste des ouvrages et la liste numérotée des articles contenues dans l'ouvrage précédent, mises à jour respectivement jusqu'en 1980 et 1977.

4. L'article de H. DURT, mentionné à la note 1, passe en revue et commente la presque totalité des publications de É. Lamotte et complète (pp. 25-27) la bibliographie jusqu'en 1984. On regrettera que le texte original français (mentionné là p. 27, n. 59) de deux contributions de É. Lamotte, parues en 1984 dans un ouvrage collectif en trois éditions : anglaise, allemande et française, sous la direction de H. BECHERT et R. GOMBRICH (titre de l'édition française de l'ouvrage : *Le Monde du Bouddhisme*, Paris, Bordas), soit reproduit avec de fâcheux contresens, et avec une translittération sanscrite privée des signes diacritiques. Ajoutons à ces références à des publications posthumes l'article : *Les sources scripturaires de l'Upadeśa et leurs valeurs respectives*, dans *Cahiers d'Extrême-Asie* (Kyōto), 2 (1986), pp. 1-15 (texte inédit d'une conférence faite à trois universités japonaises par É. Lamotte en octobre 1977).

*Notice sur Étienne Lamotte*

---

Nous avons vu les notices nécrologiques suivantes (outre celles signalées aux notes 1 et 3) :

- ANONYME, (Obituary) *Mgr Étienne Lamotte*, dans *The Times* (London), May 18th, 1983.
- Hubert DURT, *Étienne Lamotte, maître occidental des textes bouddhiques, était né à Dinant*, dans *Le Soir* (Bruxelles), 27 juin 1983, p. 20.
- J. RIES, *À la mémoire de Mgr Étienne Lamotte (1903-1983), ex-consulteur de notre Secrétariat*, Secretariat pro non Christianis, *Bulletin*, 18,2 (Roma, 1983), pp. 197-199.
- M.-S. RENOU, *Hommage à Monseigneur Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *Bulletin des Études Indiennes*, 1 (1983), pp. 7-9.
- HUBERT DURT, *Notes sur les dernières activités du Professeur Étienne Lamotte*, *ibidem*, pp. 11-13.
- Amalia PEZZALI, *Étienne Lamotte, 1903-1983*, dans *Studi Orientali e Linguistici, Quaderni dell'Istituto di Glottologia dell'Università di Bologna*, 1 (1983), pp. 1-5.
- S. BOIN-WEBB, *Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *Buddhist Studies Review*, 1,1 (1983-4), pp. 47-50.
- HUBERT DURT, *Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *The Eastern Buddhist*, 17,2 (Kyōto, 1984), pp. 148-152.
- Hubert DURT, *Monseigneur Étienne Lamotte, son œuvre, sa bibliothèque*, dans *Nichi-Futsu Bunka*,

*Annuaire de l'Académie*

---

- Revue de collaboration culturelle franco-japonaise*, 44, (mars 1984), pp. 4-8 (texte français), pp. 9-14 (traduction japonaise).
- M. DELAHOUTRE, *Lamotte Étienne (1903-1983)*, dans *Dictionnaire des Religions*, publié sous la direction de Paul POUPARD, Paris, PUF, 1984, p. 917.
- G. R. FRANCI, *In memoria di Étienne Lamotte, contributi alla storia dell'orientalismo, Studi e Testi Orientali*, I, Bologna, 1984, pp. 241-245.
- Heinz BECHERT, *In Memoriam Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *Numen*, 32, 1 (1985), pp. 119-129.
- Heinz BECHERT, *Étienne Lamotte (1903-1983)*, dans *Journal of the International Association of Buddhist Studies*, 8,2 (1985), pp. 151-156.